Peterboro
Cardboards"

912
H281

LA

CARTOGRAPHIE VERRAZANIENNE

PAR

HENRY HARRISSE 1830-1910

EXTRAIT DE LA *REVUE DE GÉOGRAPHIE*

DIRIGÉE PAR M. L. DRAPEYRON

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1896

912.09
H 24
P

W. F. Ganong. A. M.
with the compliments
of Henry Harrisse

LA

CARTOGRAPHIE VERRAZANIENNE

PAR

HENRY HARRISSE

EXTRAIT DE LA *REVUE DE GÉOGRAPHIE*

DIRIGÉE PAR M. L. DRAPEYRON

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1896

5217. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — May et Motteroz, directeurs.

LA

CARTOGRAPHIE VERRAZANIENNE

I

Dans un précédent article[1], à propos du globe, alors inédit, portant le nom de Robert de Bailly et la date de 1530, nous avons donné un aperçu de cette importante cartographie; c'est-à-dire des globes et cartes dont les contours et les légendes rappellent l'expédition de Giovanni da Verrazano au nouveau monde. Cette catégorie de monuments de la géographie est donc d'un grand intérêt pour la France, puisqu'elle confirme le voyage injustement contesté du navigateur florentin, et au cours duquel il explora, de 1523 à 1524, sous le pavillon fleurdelysé, toute la côte orientale de l'Amérique du Nord. Deux nouveaux globes de cette famille, récemment découverts à Paris, sur les quais, comme le premier, viennent ajouter d'utiles renseignements à ceux qu'on possédait déjà.

L'origine de ces configurations, tout à fait typiques dans leur forme complète, dérive, à n'en pas douter, d'une carte, aujourd'hui perdue, attribuée à Giovanni da Verrazano et dont il fit hommage d'un exemplaire à Henry VIII[2], avant 1526[3]. Hakluyt, qui vit cette carte à Londres vers 1584, la décrit en ces termes : « Une vieille carte sur parchemin, de très grande dimension, faite, ce semble, par Verrazano, représentant toute la côte depuis la Floride jusqu'au cap Breton, avec beaucoup de noms italiens. On y voit la mer et, par 40° de latitude, une petite langue de terre ressemblant beau-

1. *Revue de Géographie*, dirigée par M. L. Drapeyron, numéro de septembre 1895.

2. « An olde and excellent mappe which he gave to King Henrie the eight. » Hakluyt, *Divers voyages touching the Discoverie of America*, 1582, in-4°, p. 11, dans la dédicace à sir Philip Sidney.

3. Nous déduisons la date de 1526 des faits suivants : Henry VIII fut en guerre avec François Ier du 24 novembre 1522 au 30 août 1525, et comme Verrazano était alors au service de la France, ce n'est qu'après cette dernière date qu'il put donner sa carte au roi d'Angleterre. D'autre part, écumant les mers en 1527, il fut capturé au mois d'octobre de cette année et pendu comme pirate à Colmenar de Arenas en novembre suivant. Selon nous, la carte a dû être faite à Dieppe entre juillet 1524, époque de son retour du nouveau monde, et mai 1526, quand il reçut l'ordre d'armer l'expédition maritime qui lui coûta la vie.

coup à la gorge droite ou isthme de Darien. Cette carte est présentement aux mains de M. Michel Locke[1]. »

Hakluyt ajoute que cette carte expose aussi « un court et facile passage par le nord-ouest ».

La petite langue de terre est l'isthme imaginaire tracé dans les cartes de ce genre, entre *Mare Oceanum* et *Mare Indicum*, lesquelles ne se trouveraient séparées dans la latitude de 40° N. que par un espace de six milles. Quant au passage, c'est la grande ouverture s'évasant à proximité de la *Terra Laboratoris*[2].

Nous ne croyons pas que ce système de configurations, dans son ensemble, ait été créé par Giovanni da Verrazano. Dieppe était le port d'attache de ce navigateur, et c'est là qu'il s'est sans doute procuré le prototype de sa cartographie. On ne possède plus, il est vrai, de cartes dieppoises remontant à l'année 1526, mais elles existaient certainement dès cette époque. Les mappemondes de Nicolas Desliens et de Pierre Desceliers sont trop savantes et d'un travail trop supérieur pour ne pas avoir été précédées d'une longue filiation d'œuvres de ce genre. Or, de 1526 à 1541, il n'y a que quinze années, et à voir la persistance des types en cartographie, au point que Nicolas Desliens répète dans les grandes lignes en 1566 ses contours de 1541, malgré les progrès de la géographie, on est fondé à croire que les spécimens de l'hydrographie dieppoise qui nous sont parvenus ne font que reproduire un type fixé depuis des années.

Ainsi que nous l'avons dit, la caractéristique des cartes verrazaniennes c'est le continent américain cessant d'être fragmenté (comme, par exemple, dans les premiers globes de Schöner) et qui se trouve complètement séparé de l'Asie par un océan, ainsi que des régions arctiques par un véritable détroit de vaste étendue, unissant l'Atlantique au Pacifique. Ce sont justement ces traits particuliers qu'on retrouve dans toutes les cartes dieppoises que nous possédons : les Desliens de 1541 à 1566, les mappemondes

1. « A mightie large olde mappe in parchmente, made, as it should seme, by Verarzanus, traced all alonge the coaste from Florida to Cape Briton, with many Italian names, which laieth oute the sea, makinge a little necke of land in 40 degrees of latitude, much like the streighte necke or istmus of Dariena. This mappe is nowe in the custodie of Mr. Michael Locke. » Hakluyt, *Discourse on Western Planting*, Cambridge (États-Unis), 1877, in-8°, pp. 113, 114.

2. Dans la carte verrazanienne de Sébastien Munster (Ptolémée de 1540), on lit en cet endroit même : *Per hoc fretum iter patet ad Molucas.*

dites de Harley, de Vallard, de Desceliers et de Jean Roze. Ajoutons que c'est de propos délibéré que les cartographes dieppois ont ainsi isolé l'Amérique. Ce fait est démontré par la légende inscrite sur la mappemonde de Desceliers de 1550 : « Aulcuns cosmographes ont conjoinct lasie auec La Floride, neufue espaigne, Terre ferme et amérique, et disent estre partie de Lasie, mais lopinion diceulx nest a ensuyir autant quelle nappert par certaine experience ne par raison. »

Verrazano cependant n'a pas suivi son prototype d'une façon servile. C'est lui, à notre avis, qui l'a modifié en rétrécissant une certaine partie du continent septentrional, de façon à faire croire[1] à l'existence d'un isthme de six milles[2] seulement de largeur et placé au nord de la Floride, par environ 40°-42° de latitude. Cette assertion aventurée s'explique par le fait que son but principal était de trouver un passage au Cathay[3] par le nord-ouest, comme d'ailleurs la plupart des navigateurs de l'époque.

Dans une étude de ce genre, il importe surtout de se pénétrer de l'idée que dès les premiers voyages au nouveau monde, et pendant de longues années ensuite, la mémorable découverte de Christophe Colomb fut un désappointement. Les terres nouvelles ressemblaient si peu au Cathay, tel que Marco Polo l'avait décrit, qu'on ne tarda pas a s'apercevoir de l'existence d'une barrière entre le pays qu'on venait de découvrir et celui que Colomb, Jean Cabot, Vespuce et Corte-Real étaient venu chercher[4]. Aussi les voit-on immédiatement se mettre en quête d'un détroit. Christophe Colomb le plaçait dans « el paraje del puerto del Retrete[5] », c'est-à-dire non loin de l'endroit où de nos jours on a commencé à creuser le canal de Panama.

1. Michel Lok inscrit même en ce lieu, du côté du Pacifique : *Mare de Verrazana*, 1524.

2. « Da questa mare orientale si vede il mare occidentale. Sono 6 miglia di terra infra l'una al altro. » Légende de la carte de Hieronymo da Verrazano.

3. « Mia intenzione era di pervenire in questa navigazione al Cathay allo extremo oriente dell Asia pensando trovare tale impedimento di nuova terra quale ho trovato, e se per qualche ragione pensava quella trovare non senza qualche futo di penetrare allo oceano orientale. » Ms. de la Bibliothèque nationale de Florence, dans les *Collections of the N. Y. Historical Society*, t. I, 1841, p. 65.

4. Notre *Discovery of North America*, pp. 102-109.

5. « Ma seguì il suo disegno, di scoprir lo stretto di terra ferma... deliberò di seguir la via dell' Oriente verso Beragua, e il Nome di Dio, oue s'imaginaua, e credeua giacesse il sopradetto stretto. » Fernand Colomb, *Historie*, 1571, cap. XC, f° 201 ; Las Casas, *Historia General de las Indias*, t. III, p. 22.

Mais plus tard, ce fut dans les régions septentrionales qu'on le chercha. Et au moment même où Verrazano explorait la côte orientale de l'Amérique du Nord dans ce but, Fernand Cortès, en 1524, proposait à Charles-Quint de diriger les recherches entre la Floride et les Baccalaos [1]. Ses marins se seraient rencontrés au même endroit avec ceux du navigateur florentin. Mais l'empereur avait eu avant lui l'idée d'une exploration plus étendue, des deux côtés du continent, comme on le voit par sa dépêche du 6 juin 1523 [2].

Quant au tracé d'un isthme aussi étroit là où on le voit dans les cartes verrazaniennes, il laissait entrevoir la possibilité, le cas échéant, de creuser facilement un canal. De la sorte, on n'aurait pas été obligé de remonter jusqu'au *Fretum arcticum*, non moins chimérique, auquel cependant croyaient les cosmographes copiés par Giovanni da Verrazano. L'existence de l'étroite langue de terre en ce lieu, était aussi un article de foi pour beaucoup de cartographes qui s'inspiraient de lui ou de son frère. Quatre portulans de Battista Agnese exposent une route ponctuée qui, partant d'un port de Normandie, Dieppe sans doute, traverse l'Atlantique, atterrit à l'endroit même du petit isthme verrazanien, le traverse, franchit le Pacifique, va aboutir au Cathay, et porte la légende : *el viazo de franza*. Dans plusieurs mappemondes de ce célèbre dessinateur de cartes, l'isthme n'est pas même percé, et la route reprend de l'autre côté du détroit.

Le planisphère de Giovanni da Verrazano a produit plusieurs variétés. De celle qui se rapproche le plus de l'original, on possède encore les spécimens suivants :

La mappemonde de Vesconte de Maggiolo ; dressée à Gênes en 1527.

Celle de Hieronymo da Verrazano, frère et héritier [3] de Giovanni ; faite en Italie vers 1529.

1. « Saber el secreto de la costa que está por descubrir entre el rio de Panuco y la Florida, y de allí la costa de la dicha Florida por la parte del norte, hasta llegar à los Bacallaos, porque se tiene cierto que en aquella costa hay estrecho que pasa á la mar del Sur [le Pacifique]. » Lettre de Cortès à l'Empereur, datée de Mexico, le 15 octobre 1524. *Cartas y relaciones de Hernan Cortes;* éd. de Gayangos, Paris, 1866, in-8°, p. 314.

2. *Carta del Emperador à Cortes, mandandole buscar el estrecho por ambas costas;* Valladolid, 6 juin 1523. Citée dans la *Relacion del viage hecho por las goletas* Sutil *y* Mexicana *en el año de* 1792. Madrid, 1802, pet. in-4°, p. IX, note 2.

3. « Jerosme de Varasenne son frère et héritier ». Acte du 11 mai 1526. *Revue critique*, numéro du 1er janvier 1876, p. 22. Giovanni da Verrazano n'a donc pas laissé d'enfants.

Le globe précité de Robert de Bailly, daté de 1530; travail français.

La *Tabula novarum insularum* de Sébastien Munster, *circa* 1534, et 1540; publications bâloises[1].

Le globe construit en Italie (à Rome?) par Euphrosinus Ulpius en 1542 et dédié au cardinal Marcello Cervino.

Enfin, la carte de Michel Lok, faite à Londres en 1582, avec des éléments empruntés en partie à la mappemonde de Giovanni da Verrazano.

Mais il faut rattacher à cette série les mappemondes elliptiques ajoutées par Battista Agnese, de Venise, à la plupart de ses atlas. Elles sont à l'égard du nouveau monde absolument verrazaniennes pour les contours. Le cartographe, cependant, a omis les légendes destinées, dans les autres cartes de cette famille, à indiquer l'exploration faite par Giovanni da Verrazano et l'attribution que ce dernier fit à la France du continent septentrional de l'Amérique.

II

Au commencement du présent travail, nous avons émis l'opinion que les cartes verrazaniennes n'étaient qu'une modification de celles de l'hydrographie dieppoise. Les cartes de cette provenance continuèrent à reproduire ses contours originaux. Il est possible, et même probable, que, de 1526 à 1534, elle ait tenu compte du voyage de Verrazano; mais tout porte à croire que les légendes se rapportant à cette exploration disparurent pour faire place à celles qui concernaient les expéditions de Jacques Cartier.

Les cartes des hydrographes dieppois qui nous sont parvenues maintiennent la séparation absolue du nouveau monde de l'ancien, et sans jamais reproduire l'étranglement au nord de la Floride qui est le signe distinctif de la cartographie du navigateur florentin et de ses imitateurs. On doit néanmoins les citer à cette place, puisqu'elles dérivent du même prototype, et que nous possédons au moins un exemplaire où la légende *Terra francesca* en fait une carte verrazanienne. Il est même certain que c'est cette désignation qui a inspiré le nom de *Terre franceze* qu'on lit dans la mappemonde de Desliens de 1541. D'autre part, le nom de *la Nouvelle France*,

1. *Cartographia Americana Vetustissima*, n° 216, dans notre *Discovery of North-America*, pp. 607-609.

porté si longtemps par les régions canadiennes, semble être un dérivé de *Nova Gallia*, inscrit sur la mappemonde de Hieronymo da Verrazano. Ramusio dans sa carte se sert même du terme *la Nuova Francia*.

Pour une description détaillée des cartes dieppoises, nous renvoyons le lecteur à notre *Jean et Sébastien Cabot*. Aujourd'hui, nous ne ferons que décrire, parce qu'ils appartiennent, quoique d'une façon indirecte, à cette famille, les deux globes inédits mentionnés en tête du présent article.

Le premier est une petite sphère en cuivre doré, de 39 centimètres de circonférence et creuse, de façon à contenir une force motrice en mécanisme d'horlogerie, à fusée et corde à boyau, avec régulateur à vis sans fin. Elle est entée sur une tige fixe, terminée par un pignon de transmission, lequel, très probablement, actionnait un deuxième mécanisme, sans doute planétaire. Le globe est entouré d'un disque, réglé sur le temps sidéral, avec les heures gravées en chiffres romains.

Les configurations sont entièrement verrazaniennes. C'est-à-dire que le nouveau continent est tout à fait détaché de l'Asie, et que l'Amérique du Nord forme une péninsule relativement étroite. Mais ici, le détroit qui sépare le continent des régions arctiques, au lieu d'être seulement amorcé des deux côtés, est et ouest, ainsi qu'on le voit dans les mappemondes de Maggiolo de 1527 et de Hieronymo da Verrazano, est distinctement tracé, comme dans le globe de Bailly de 1530, précité, et dans les cartes de Sébastien Munster de 1534 et 1540.

La nomenclature est latine; on y remarque cependant deux légendes espagnoles : *El pasaie de S. Michel*, et *Rio de las Amazonas*. Le nom *America* ne figure que sur la partie méridionale, comme dans tous les exemplaires connus de cette classe de cartes; mais la légende la plus caractéristique, *Terra francesca*, se lit dans la région du Canada.

Le Pérou porte : *Francisci Pizarri hoc m[onticu?]lo contra indos insignis victoria anno* 1533[1]. Nous remarquons également que le littoral péruvien, c'est-à-dire la côte du Pacifique, inscrit *Ulterius incognitum*[2].

1. Il s'agit de la bataille de Púna, dont la nouvelle ne commença à circuler en Europe que dans l'année 1534. Cieza de Leon, *Cronica*, cap. lv.
2. On lit au sud du détroit de Magellan, dans ce globe, *Navigationis Iacobile*

L'autre globe inédit est en cuivre rouge, de 66 centimètres de circonférence, avec une armature dorée et ciselée, supportée par quatre chimères dauphinesques sur plinthe en ébène.

Ce globe expose, dans un cartouche assez simple, les armes des Welser, riches négociants augsbourgeois, créanciers de Charles-Quint, qui leur aurait même concédé le Vénézuéla[1]. Ces armes présentent ici une certaine différence, due probablement à l'ignorance héraldique du graveur. Ainsi, le blason est parti écartelé : aux 1 et 4 à une fleur-de-lys : aux 2 et 3 à une fasce chargée de trois roses. Pour être exact, il devait être : aux 1 et 4 à une fleur-de-lys de l'un en l'autre ; aux 2 et 3 à trois roses rangées en fasce, et deux cantons senestres, l'un en chef et l'autre en pointe. Autour, on lit : *Christoff Schniepp sculpsit. Augusta.* Schniepp, cependant, n'était pas Augsbourgeois, mais, à ce que nous croyons, de Munich. Il a été impossible jusqu'ici de s'assurer de l'époque à laquelle il pratiquait son art[2].

Dans un autre cartouche, se trouve un titre identique à celui du Globe doré : *Noua et integra universi orbis descriptio.*

Les configurations sont bien verrazaniennes, mais il est à remarquer qu'elles omettent les légendes typiques de *Francesca*, de *Verrazana* ou de *Nova Gallia*. Cette omission s'explique sans doute par le fait que ce globe a été construit dans une des villes de l'Empire où, naturellement, on ne se souciait pas d'attribuer à la France des contrées que d'une façon générale l'Espagne revendiquait[3]. En réalité, toutes les cartes et tous les globes purement verrazaniens que nous avons examinés proviennent de France, d'Italie ou de Suisse.

Mairo. C'est, naturellement, une interpolation, Lemaire n'ayant fait sa découverte qu'en 1616. Peut-être est-ce également le cas pour le *Rio de las Amazonas*. S'il en était autrement, nous aurions une date postérieure à 1541 pour la construction de ce globe.

1. Aussi notre premier soin fut-il d'examiner cette région, particulièrement entre la province de Sainte-Marthe et le Cap de Maracapana, territoire concédé par Charles-Quint à Dalfinger et Seyler en 1528 pour le compte de Barthélemi Welser ; mais nous n'avons rien trouvé de particulier.

2. Notre obligeant correspondant, M. le baron Carl von Welser, de Ramhoff, a eu la bonté de faire des recherches dans les archives d'Augsbourg. Malheureusement, le nom de Schniepp y est tout à fait inconnu. Mais il y avait dans la collection d'Ambras des instruments de mathématiques et autres objets de ce genre construits par un Ulrich Schniepp, qui vivait au XVIe siècle. D'autre part, nous apprenons qu'on a vu de ces pièces où ce Schniepp, quoique travaillant à Augsbourg, se disait de Munich.

3. D'après notre regretté ami, John Carson Brevoort, c'est seulement sous Philippe II que la limite septentrionale du domaine de l'Espagne dans le nouveau monde, fut fixée officiellement au nord de la Floride, par le 45e de latitude.

Dans la région septentrionale, au nord de la *Terra Florida*, on relève des noms appartenant à la vieille cartographie asiatique, entre autres, *Campestria Bergi* (les plaines de Bergi), dont la forme abrégée, *Bergia*, se rencontre déjà en ce lieu dans le globe de François Le Moyne, et qui est le *Bargu* de Marco Polo, placé par ce voyageur et par Martin Behaim à l'extrémité nord-est du Cathay.

La nomenclature de la région mexicaine et de l'Amérique du Sud est plus détaillée. La Plata, comme dans le Globe doré, le Globe de bois et les mappemondes d'Oronce Fine, porte le nom de *Sinus Juliani*, tandis que l'Océan Pacifique est curieusement dénommé *Oceanus magnus Gellanicus*. Enfin, *Psitacorum terra* (la terre des Perroquets), qui appartient au Brésil où, dans ce globe, on lit déjà *Papagalli regio*, est néanmoins inscrite sur la terre australe. On y lit aussi : *Brasilia Regio*, tandis que la légende de la mappemonde uni-cordiforme d'Oronce Fine : *Terra australis nuper inventa, sed nondum plene examinata*, porte *Terra nondum plene cognita*, et comme dans le Globe de bois, *inuenta* 1499[1].

On y retrouve également la date de 1497. Mais, alors que dans les fuseaux de Nordenskiöld elle s'applique à l'Amérique du Sud : *Terra Noua inuenta est Anno* 1497, ici elle est donnée comme se rapportant au Pérou : *Peru p*[*rovintia*] *inuenta* 1497[2].

Parmi les autres spécimens de cette variété de cartes, dieppoises par leurs prototypes plus ou moins modifiés, nous notons, en particulier, les fuseaux qu'on prétend avoir été dressés par Schöner en 1523.

III

Le globe que nous venons de décrire est un trait d'union avec une autre catégorie de cartes exposant des contours qui ne sont aucunement verrazaniens, mais que l'on peut rattacher à la car-

1. Cette date de 1499 nous paraît n'être qu'une lecture erronée du millésime donné au voyage de Magellan par Maximilianus Transylvanus : *Soluit itaque Magellanus die decimo Augusti, Anno M.D.XIX.*

2. C'est un écho du premier voyage de Vespuce selon la *Cosmographiæ introductio*, comme on le voit par la légende du globe de Schöner de 1520 : *America... dicta ab eius inuentore Americo Vesputio, qui eum reperit A. D.* 1497. On la retrouve jusque dans la carte de Gutierrez gravée par Jérôme Cook en 1562.

tographie verrazanienne, à cause de la légende rappelant le voyage de Verrazano, sous les formes suivantes :

Globe doré, *circa* 1528, et mappemonde uni-cordiforme d'Oronce Fine, *circa* 1536 : *Terra francesca nuper lustrata.*

Carte dite de Sloane, *circa* 1530 : *Terra franciscana nuper lustrata.*

Globe de Nancy et Globe de bois, *circa* 1535 : *Terra francesca.*

Les auteurs de ces dernières sphères et cartes se sont évidemment inspirés de quelque dérivé[1] du prototype créé par Franciscus Monachus en 1526. Pour la première fois depuis la mappemonde de Ruysch (1508), l'Amérique du Nord est soudée à l'Asie orientale, laquelle finit par se joindre à l'Europe sans solution de continuité. C'est ainsi que tant de noms appartenant à la cartographie asiatique viennent empiéter sur les régions mexicaines. Le Rio Panuco y est même localisé dans le Cathay, qui, de la sorte, borde le golfe du Mexique, ici appelé, comme dans le Globe doré et le Globe de bois, *Sinus S. Michaelis.* Les dessinateurs de cette série de contours géographiques se sont contentés pour la plupart d'y ajouter les légendes destinées à rappeler la grande exploration de l'Amérique septentrionale par l'ordre de François Ier. Ce fait nous porte à croire que le Globe doré et le Globe de bois, tout comme la carte dite de Sloane, en son état actuel, et la mappemonde uni-cordiforme d'Oronce Fine, ont été construits en France, quoique le Globe doré semble être l'œuvre d'un artiste allemand. L'origine française de cette interprétation patriotique nous paraît d'autant plus probable que tous les autres monuments de la géographie qui, jusqu'à la fin du siècle, reproduisirent ces contours à l'étranger, omettent la légende en question. Le lecteur peut s'en assurer par les cartes et globes suivants :

Le globe de Schöner de 1533.

Le globe de Gaspar Vopell, de 1543, et sa mappemonde de 1556 (dans Girava).

1. Nous disons « un dérivé » et non le prototype lui-même, parce que ce dernier représente à l'isthme de Darien un détroit parfaitement accentué, lequel est omis dans le globe que nous décrivons. On trouve déjà ce détroit, et à cet endroit, dans la carte du f. VI, de l'*Isolario* de Bordone, avec l'inscription *stretto pte mondo nouo*, édition de juin 1528, mais dont le privilège remonte au 6 mars 1526 (Archives de Venise, *Senato Terra, reg.* 24, c. 74). La mappemonde de Vesconte de Maggiolo, Gênes, décembre 1527, donne également ce détroit, mais en y ajoutant : *Streito dubitoso.* Il serait intéressant de pouvoir remonter à l'origine cartographique de ce passage imaginaire.

La mappemonde de Gastaldi, 1546, 1548, et les copies ou contrefaçons gravées par Forlani, 1562, 1570; par Giovanni Francesco Camotio, 1562; et par Christoforo Blanco, 1599.

La carte de Hhâggy Ahhmed, 1558-1560.

La mappemonde de Honter, 1561.

Le globe de Prætorius, 1566.

Celui de Myritius, 1587-1590.

Enfin, la mappemonde insérée dans les manuscrits de l'*Hadisinew* de Hadji Khalifa, 1574-1595.

Il faut, selon nous, tirer encore une conséquence importante de ces légendes inscrites dans cette catégorie de cartes : c'est qu'elles n'ont pas été empruntées aux monuments verrazaniens que nous connaissons. Autrement, les cosmographes qui les construisirent n'eussent pas manqué de reproduire les mêmes contours, ou tout au moins d'insérer quelques-uns des noms si éminemment français, comme Longueville, Saint-Germain, Angoulême, Tourville, Vendôme, Orléans, etc. On doit donc croire que les légendes : *Terra francesca nuper lustrata* et *Terra franciscana* ont été ici inspirées uniquement par un souvenir historique et alors fort récent.

Les portulans, les globes et les mappemondes étaient extrêmement répandus dans le centre de l'Europe dès une époque reculée; malheureusement, il ne nous reste que des épaves. Mais ces épaves mêmes, par leur importance, témoignent de l'intérêt que les particuliers, tout autant que les savants, prenaient aux progrès de la géographie. On peut déjà, dans une certaine mesure, remonter à l'origine et tracer la filiation des contours géographiques ainsi que celle de la nomenclature du nouveau monde dans les planisphères de la première moitié du XVIe siècle. Nous l'avons tenté dans notre histoire succincte de la cartographie lusitano-germanique. Aujourd'hui, nous nous sommes efforcé de classer, autant que possible, une autre cartographie, d'un plus grand intérêt pour les Français, puisqu'elle confirme et retrace une expédition maritime dont ils peuvent à juste titre s'enorgueillir.

5217. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — May et Motteroz, directeurs.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

ÉDITEUR DE LA *REVUE DE GÉOGRAPHIE*

15, RUE SOUFFLOT, 15

REVUE

DE

GÉOGRAPHIE

DIRIGÉE PAR

M. LUDOVIC DRAPEYRON

Professeur d'histoire et de géographie au lycée Charlemagne,
Agrégé de l'Université, Docteur ès lettres,
Membre de la Société de Géographie, Secrétaire général de la Société de Topographie de France,
Ancien élève de l'École normale supérieure.

La **Revue de Géographie**, fondée en 1877, paraît tous les mois par fascicules de CINQ feuilles grand in-8° raisin, format de nos grandes Revues littéraires, et forme, à la fin de l'année, deux forts volumes d'environ 500 pages chacun, imprimés sur beau papier et en caractères neufs, avec cartes et gravures.

Le prix de l'abonnement est de 25 francs par an pour Paris, de 28 francs pour les départements et les pays faisant partie de l'Union générale des Postes; — pour les autres pays, les frais de poste en sus.

La Revue de Géographie forme aujourd'hui trente-huit volumes.

PRIX DE LA COLLECTION, AVEC LES DEUX TABLES ANALYTIQUES DES MATIÈRES : 475 FR.

Pour la rédaction, s'adresser à **M. L. DRAPEYRON**, 55, *rue Claude-Bernard, Paris.*

5217. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — MAY et MOTTEROZ, directeurs.

"Peterboro Cardboards"